

Yom Hashoah 5 mai 2024 – 5784

Je me joins aux salutations de Pierre Haas et le remercie de m'avoir proposé de prendre la parole pour le Crif Alsace à l'occasion de ce Yom Hashoah,

Mais je vous avoue que j'ai hésité ...

Comment trouver les mots ?

Comment parler de la shoah ?

Comment dire encore « plus jamais ça » après le 7 octobre ?

Trouver les mots... Cela paraissait déjà insurmontable au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Le langage échouait à dire l'ampleur, le caractère inédit, l'extermination programmée, systématique, d'êtres humains quel que soit leur âge, ou leur condition.

Parce qu'aucun mot ne pouvait dire la volonté de détruire, d'annihiler un peuple, le rayer de la surface de la terre _pour le présent _et pour l'avenir.

Parce qu'aucun mot ne pouvait dire l'indicible.

Un nom a été donné, puisé dans une langue ancestrale :

« shoah » qui signifie « catastrophe »

Parce que rien de ce qui était _ne sera plus.

Un nom pour désigner l'abîme.

Trouver les mots, c'est notre devoir d'être humain, parce que trouver les mots c'est amener à la conscience des événements, à la conscience de ce que nous sommes c'est-à-dire « des frères humains ».

C'est ce qui nous différencie des barbares ou des terroristes.

On dit que le langage est le seul possible qui puisse dire « l'impossible du réel ».

Trouver les mots c'est permettre le souvenir.

Alors quand bien même ils seraient maladroits ou insuffisants, nous devons inlassablement essayer de trouver les mots et nous souvenir.

C'est ainsi que nous avons commémoré il y a quelques semaines le génocide rwandais, puis, plus récemment, le génocide arménien,

Aujourd'hui c'est Yom Hashoah : une journée pour se souvenir de plus de 6 millions d'hommes, femmes, enfants exterminés parce qu'ils étaient juifs ou tziganes. C'est cela un génocide. L'extermination systématique d'un peuple, l'élimination physique intentionnelle.

Comment se recueillir face à l'immensité du nombre ? 6 millions, un chiffre tellement vertigineux qu'il en devient presque abstrait.

Comment se souvenir de ces hommes qui ne seront jamais pères, de ces femmes qui n'auront jamais d'enfants, de ces enfants qui ne vieilliront pas, de toute une partie d'un peuple englouti et avec lui de sa descendance.

Se souvenir en lisant le kaddish, la prière des morts, comme on le fera tout à l'heure, mais aussi _comme l'écrivain Imre Kertész_lire le kaddish « *pour l'enfant qui ne naîtra pas* ».

Ces morts ont été privés de sépulture, comme on a tenté de leur vivant de les priver de leurs noms en leur gravant un numéro matricule.

La lecture qui va suivre durant toute cette journée__de plus de 4000 noms d'hommes, femmes et enfants juifs d'Alsace, **c'est la sépulture qu'ils n'ont pas, ce sont les obsèques qu'ils n'auront jamais. C'est les sortir de l'anonymat et de l'abstraction du chiffre vertigineux de 6 millions.**

Nous associons à cette lecture les victimes roms qui ont subi le même destin.

Entendez ces noms, voyez les êtres humains qui se profilent derrière chacun d'entre eux, chaque date de naissance, chaque numéro de convoi, ces noms derrière lesquels on devine une famille, un père, une mère, un frère, une sœur, un enfant.

Ecoutez leurs silences

Pensez à ce pacte silencieux que nous avons avec eux de perpétuer leur souvenir, d'endosser un peu de leur mémoire que leur famille souvent éteinte ne peut plus transmettre, et demandons-nous ce que nous pouvons faire pour eux dans le monde d'aujourd'hui.

Se souvenir d'eux c'est se rappeler que le génocide des juifs n'est pas né dans les camps de la mort. Que si la solution « finale » à la question juive a été pensée à Wannsee en 1942, cette solution a été un exutoire ultime à une haine antisémite, malheureusement ancrée dans l'histoire depuis des siècles.

⇒ Cette haine antisémite qui a conduit à massacrer et brûler vif plus de 500 juifs, à quelques centaines de mètres d'ici un 14 février 1349.

⇒ Cette haine antisémite qui expulsait les juifs de la ville de Strasbourg chaque soir au son des cloches en leur interdisant d'y passer la nuit.

⇒ Cette haine antisémite des bûchers du moyen âge, des conversions forcées, des discriminations et des humiliations en tous genre

⇒ Cette haine antisémite de Drumont, des anti Dreyfus, des silencieux,

- ⇒ Cette haine antisémite des miliciens, des pétainistes et de Vichy, dont l'extrême droite tente de réécrire l'histoire aujourd'hui
- ⇒ Cette haine antisémite des nazis, qui a mené vers les camps de la mort Gilbert Franck 2 ans, Marcelle Pisanty 2 ans, Rachel Wertheimer 4 ans, Guy Aron 6 ans, enfants juifs d'Alsace, dont on entendra les noms aujourd'hui.
- ⇒ Cette haine antisémite qui a mené à la mort, Léon Greilshammer étudiant en droit de 23 ans arrêté non loin d'ici à Gallia le 25 juin 1943 ou encore Jean Wolff 20 ans, étudiant en médecine à Strasbourg arrêté et déporté par le convoi 66
- ⇒ Cette haine antisémite qui a exterminé la famille Przerowki : Naftali 39 ans, Charlotte 20 ans, Dora 9 ans, Ginette 12 ans Hilda 15 ans, Sara 47 ans déportés par le convoi 68.
- ⇒ Cette haine antisémite qui a exterminé des milliers de juifs dans les fossés de Babi Yar en Ukraine
- ⇒ Cette haine antisémite qui a exterminé 6 millions d'être humains
- ⇒ Cette même haine antisémite qui a tué des années plus tard dans une école juive de Toulouse le 19 mars 2012 Jonathan Sandler, Gabriel 3ans et Arié Sandler 5ans, Myriam Monsonégo 7ans,
- ⇒ C'est toujours cette haine antisémite qui a tué Ilan Halimi, puis Sarah Halimi et Mireille Knoll.

Cette même haine antisémite.....qui a conduit au premier pogrom du 21ème siècle contre des juifsle 7 octobre 2023alors que nous étions convaincus que ce mot : « pogrom », faisait partie de l'histoire,

Oui, il est difficile de trouver les mots pour Yom Hashoah en ce 5 mai 2024, 6 mois après ce pogrom.... d'autant plus que, loin de susciter une émotion partagée et un soutien unanime, il a libéré un antisémitisme qui ne cherche même plus à s'abriter derrière un anti sionisme de façade,

Depuis le 7 octobre, nous sommes dans le monde **d'après**, nous avons basculé dans un monde où il a été de nouveau possible de tuer massivement, aveuglément, un juif parce que juif, un civil quel que soit son âge ou sa condition, juste parce qu'il habite sur la terre d'Israël.

Nous avons vu cela **de nos yeux** ;

Les familles des victimes ont vu cela de leurs yeux, elles ont entendu les cris.

Les bourreaux ont filmé les atrocités qu'ils commettaient et ont diffusé leurs horreurs quand les nazis tentaient de dissimuler leurs crimes.

Nos yeux ont vu ces jeunes filles traînées par les cheveux, les traces de leur viol encore visibles, ces vieilles femmes épouvantées, ces jeunes terrorisés, ces corps carbonisés, ces derniers mots d'amour envoyés par les victimes à leurs familles, le cynisme et la cruauté des terroristes, leurs parades avec leur terribles trophées.

Nos yeux ont vu tout cela et deviné le reste, les êtres tués à bout portant, les têtes coupées, les corps démembrés, en lisant les témoignages des secouristes, des survivants, des médecins, des journalistes.

Nos yeux ont vu...**mais ni nos âmes, ni nos esprits** n'ont fini d'en prendre la mesure.

Comment commémorer le yom Hashoah après le 7 octobre sans céder à ce sentiment **vertigineux** que le monde a failli une nouvelle fois ?

⇒ Oui, les mots sont difficiles à trouver.

Qu'est ce qui relie Guy Aron 6 ans, né le 12 octobre 1938, déporté par le convoi 68, de Kfir et Ariel Bibas âgés de 12 mois et 4 ans, arrachés de leur maison en Israël le 7 octobre 2023, emmenés par des terroristes dans des dédales de tunnel sans que l'on sache s'ils sont encore en vie ?

Ces enfants ont en commun d'être **juifs**. Ils ont en commun d'avoir été arrachés un jour de leur foyer **parce qu'ils étaient juifs** en espérant de tout notre coeur qu'ils ne partagent pas l'issue tragique de ce destin qui les relie.

Et pourtant, nous faisons face à un déni de l'histoire, un déni de la tragédie qui s'est déroulée sous nos yeux le 7 octobre.

Au lieu de constituer un rempart, la sauvagerie des massacres du 7 octobre a laissé libre court à un déferlement de haine et de violence.

Dans notre pays cela s'est traduit par une flambée d'actes antisémites.

On a entendu, on entend encore des cris de haine, des cris de soutien aux meurtriers du hamas. On a entendu hurler sur des campus : « hamas on t'aime, hamas rend nous fier, 7 octobre tous les jours » !

Contrairement à ce que l'on veut nous faire croire, il ne s'agit pas seulement de cris de soutien au peuple palestinien qui est lui-même otage du hamas et lui sert de bouclier humain ...

On hurle à la « libération de la Palestine de la mer au Jourdain » c'est-à-dire à l'effacement d'un pays démocratique et des citoyens israéliens, juifs, arabes, druzes et bédouins qui y vivent, comme cela a été fait pour les chrétiens d'orient qui disparaissent dans l'indifférence générale.

Le Président de Yad Vashem a écrit à la présidente de l'Université de Columbia en lui rappelant que le peuple juif avait été dispersé pendant deux millénaires, soumis à des persécutions, des conversions forcées, des discriminations, des pogroms et finalement à l'extermination de six millions de Juifs avant de retourner sur la terre de ses ancêtres.

« Poursuivre la destruction et l'effacement de l'État juif n'est pas moins abominable que les lois raciales » dit il, l'implorant de s'élever contre ce type de discours.

Les digues républicaines se rompent de tous côtés.

La France insoumise ne fait même plus semblant.

Non seulement elle n'a pas réussi à trouver les mots pour condamner sans réserve le massacre mais ses dirigeants et Jean-Luc Mélenchon en tête sont en train de détruire et délégitimer le combat contre l'antisémitisme qui a été mené depuis la fin de la seconde guerre mondiale en raillant avec mépris les accusations d'antisémitisme, au son de « oui bien sûr tout le monde est antisémite ». Tout le monde....entendez personne.

Encore un nouveau déni...

La France Insoumise hurle au cessez le feu immédiat à Gaza mais elle n'exige pas la libération d'un bébé et de son frère de 4 ans aux mains du hamas.

Mais ne nous y trompons pas : **tous les discours des extrêmes se rejoignent.**

A l'extrême droite, on ne rompt pas avec une tradition séculaire d'antisémitisme larvé. L'antisémitisme d'extrême droite n'appartient pas au passé quels que soient les oripeaux dont se parent ses dirigeants.

Il n'y a pas si longtemps, en 2017, Marine Le Pen déclarait encore "Je pense que la France n'est pas responsable du Vel d'Hiv". Eric Zemmour ne fera que lui emboîter le pas en remettant en cause, à son tour, la reconnaissance par le président Jacques Chirac de la responsabilité de la France, précisément en tant qu'**Etat** dans ces événements.

Quant à Jordan Bardella, son incapacité à se prononcer sur la nature des propos de Jean-Marie Le Pen quand il jugeait que les chambres à gaz sont un détail de l'histoire de la seconde guerre mondiale parle de lui même.

Les extrémistes vocifèrent sur les campus et ailleurs. Ils investissent le débat public, et les élections européennes.

Les valeurs républicaines sont menacées.

Nous **devons** les défendre et nous élever contre toutes les formes d'extrémisme parce que nous **savons** où mène l'extrémisme, nous **savons** où il a mené Marcelle Pysanti, Guy Aron, Gilbert Franck, Rachel Wertheimer, et les millions d'autres qui ont été exterminés.

Combattre l'extrémisme.... **et** l'indifférence.

Elie Wiesel disait que le contraire de l'amour, ce n'est pas la haine c'est l'indifférence, le contraire de la justice, ce n'est pas l'injustice c'est encore l'indifférence. C'est l'indifférence qui tue, c'est l'indifférence qu'il faut combattre.

L'indifférence qui mène au silence puis à l'oubli.

André Schwartz Bart dans son livre, le dernier des justes, posait cette question fondamentale en citant un poète polonais :

« Comment dois je célébrer ta mort, comment puis-je suivre tes obsèques poignée de cendres vagabondes entre la terre et le ciel ? »

Comment ? Il n'y pas de bonne réponse.

Mais peut être en étant là, en tenant les digues, en lisant ces noms, en refusant de les laisser tomber dans l'oubli, en refusant l'indifférence.

Alors merci de votre présence qui marque le refus de cette indifférence.